

La passion de Notre Seigneur

Il nous a paru opportun, en ce temps de carême, et presque à la veille de la Semaine sainte, de publier d'après le beau livre du R. P. Berthe, de la Congrégation du T. S. Rédempteur, "JÉSUS-CHRIST, SA VIE, SA PASSION, SON TRIOMPHE," un résumé du Livre Septième de ce pieux ouvrage : Passion et mort de Jésus.



À ce moment, l'œuvre de la rédemption apparut tout entière aux regards de Jésus... Ses yeux tout rayonnants d'amour se levèrent alors vers son Père, et, les bras étendus, il lui adressa une sublime prière, se terminant ainsi : "Père, j'invoque ici votre justice : le monde ne vous a pas connu, mais ceux-ci (Jésus parle de ses apôtres) ont cru que vous m'avez envoyé, et ils ont appris par moi à vous connaître. Et cette connaissance de votre nom, j'en remplirai leur esprit, afin que vous les aimiez comme vous m'aimez moi-même."

Jésus cessa de parler. Tout occupée de ces célestes entretiens, la petite troupe avait passé le Cédron et se trouvait au pied de la montagne... en face d'un jardin planté d'oliviers. Le Sauveur y entra et les apôtres l'y suivirent. À voir le calme et la sérénité de leur maître, aucun d'eux ne se doutait qu'à cette heure-là même allait commencer le drame le plus épouvantable que le monde ait jamais vu : la Passion du Fils de Dieu.

L'AGONIE ET L'ARRESTATION

Ce jardin s'appelait Gethsémani, nom qui signifie pressoir d'huile. C'était en ce lieu qu'on écrasait, pour en exprimer le jus, les olives recueillies sur la montagne. C'était là aussi que Dieu attendait le nouvel Adam pour le broyer sous le pressoir de l'éternelle justice... Le Père ne vit plus en lui que le représentant de l'humanité déchue, dégradée par tous les vices, souillée de tous les crimes.

Jésus laissa sa divinité s'éclipser, et l'humanité, avec ses infirmités, ses faiblesses et ses désolations, lutter seule contre la souffrance. Pour ne pas soumettre ses apôtres à une trop forte épreuve, il leur commanda de l'attendre à l'entrée du jardin... Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, ces trois témoins de sa glorieuse transfiguration sur le Thabor. Eux seuls, fortifiés par ce grand souvenir, étaient capables d'assister au spectacle de sa détresse, sans oublier qu'il était le Fils de Dieu.

Un profond dégoût, un immense effroi, une tristesse que rien ne saurait rendre, s'empara de l'âme de Jésus, au point qu'il poussa ce cri d'angoisse : "Mon âme est triste jusqu'à la mort !..."

Il s'éloigna, se traînant avec peine, à la distance d'un jet de pierre, jusqu'à la grotte qui s'appelle depuis lors la grotte de l'Agonie... un instant il recula d'horreur, mais enfin, tombant sur ses genoux, la face contre terre, il s'écria : "Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant que votre volonté s'accomplisse et non la mienne."

Dieu voulait qu'il bût jusqu'à la lie le calice d'amertume : aucune voix du ciel ne répondit à sa plainte.

Jésus dit alors à ses apôtres : "Ah ! veillez et priez, afin que vous ne succombiez pas au moment de l'épreuve. L'esprit est prompt à promettre, mais la chair est faible." Puis il retourna une seconde fois à la grotte. La vision reparut plus effrayante encore. Lui, le saint des saints, se vit couvert d'une montagne de péchés. Toutes les abominations et tous les crimes, depuis la prévarication d'Adam jusqu'au dernier forfait commis par le dernier des hommes, se dressèrent devant lui et s'attachèrent à lui comme s'il en était coupable...

Une troisième fois il rentra dans la grotte pour y souffrir une mortelle agonie. Couvert de tous les péchés des hommes, souffrant des tourments inouïs dans son corps et dans son âme, il vit des millions et des millions de pécheurs rachetés par lui, qui le poursuivaient de leurs mépris et de leur haines féroces pendant toute la durée des siècles. Ils persécutaient son Église, foulaient aux pieds l'Hostie sainte, brisaient sa croix, blasphémaient sa divinité, égorgaient ses enfants, et travaillaient de toutes leurs forces à plonger dans l'enfer les âmes pour lesquelles il donnait son sang ! À la vue de cette monstrueuse ingratitude, il tomba comme anéanti...

La mort allait suivre inévitablement cette inexprimable angoisse, quand un ange descendit du ciel pour le consoler et le fortifier. À l'instant même, il retrouva son calme et sa sérénité, et se rapprocha de ses apôtres... À la lueur des torches qui éclairaient la vallée, ils purent voir une troupe de gens armés qui se dirigeaient vers le jardin : c'était Judas à la tête des soldats qui devaient s'emparer de Jésus.

Il était minuit quand les soldats, accompagnés des membres du Sanhédrin, et guidés par Judas, arrivèrent au jardin de Gethsémani... Judas s'avança seul à la rencontre de Jésus. Il s'approcha de son Maître sans aucune gêne. "Maître, dit-il, je vous salue." Et, en même temps, il lui donna le baiser usité chez les Juifs entre amis et parents. Au lieu de le repousser, Jésus se contenta de lui dire avec douceur : "Mon ami, que venez-vous faire ici ? Quoi !